Le Jour, 1952
8 avril 1952

DU « VOYAGE AUX INDES » D'ANDRÉ SIEGFRIED AU PROCHE-ORIENT

Cinquante ans après un premier voyage M. André Siegfried est retourné aux Indes, vers la fin de 1950.

Derrière des apparences un peu différentes, il a retrouvé une Inde pareille à elle-même.

Il avait vu des Anglais ; il a trouvé à leur place toutes sortes d'étrangers asiatiques et occidentaux. L'indépendance a fait cela. Au début du siècle, on parlait surtout religion. Maintenant la politique a pris le pas sur les choses de la divinité, ce qui correspond sur le plan de l'Inde à une philosophie d'une qualité moins haute.

L'Inde veut se moderniser sans s'occidentaliser. D'où le pouvoir de séduction de l'U.R.S.S. sur elle (comme si se moderniser pouvait signifier l'abandon de son âme !)

Ce que l'U.R.S.S. fait, l'Inde ne saurait le faire sans plonger dans la nuit. C'est la terre du Bouddha, c'est le pays des fakirs et de l'immobilité, c'est le monde des « ashrams » et des bonzeries célèbres. « L'ashram, explique André Siegfried, est une communauté groupée autour d'un maître en vue de vivre un certain idéal spirituel ». Tel, l'ashram d'Aurobindo à Pondichéry, ville française où le philosophe mourut quand André Siegfried y était.

L'Inde nourrit encore plus d'animaux que d'hommes, des animaux qui servent peu à sa nourriture : « 140 millions de bœufs, 50 millions de chevaux, 40 millions de buffles, 44 millions de moutons », **et 50 millions de singes de surcroît.** « **Les vaches, mal nourries, ne donnent que peu de lait et la religion interdit de les tuer.** » - « On est frappé quand on circule dans le pays de rencontrer partout des troupeaux dans les champs, dans les villages, sur les routes » ; - « le rendement de ces troupeaux est ridicule ».

« Le respect de la vie animale est si grand que la lutte contre les insectes et les pestes diverses en est rendue difficile, parfois impossible » - « Pendant mon séjour, écrit encore André Siegfried, les journaux signalaient que la destruction des sauterelles se heurtait à la mauvaise volonté de nombreux villages où les gens, bien au contraire les nourrissaient, leur facilitaient l'existence ».

Telle est l'Inde et par là se voit le paradoxe de l'économie de l'Inde, où la population augmente de trois millions de vies humaines chaque année et où la querelle chronique avec le Pakistan a fait les échanges et le ravitaillement plus difficiles. Maintenant, l'Inde garde son charbon et le Pakistan son blé ; et l'une et l'autre sont à la frontière, l'arme au pied.

Que le revenu annuel moyen, par tête, en Inde et dans le voisinage en Asie du sud oscille entre 30 et 50 dollars, on se l'explique. L'Inde prise par la méditation et le rêve se soucie peu du bifteck. Gandhi, son vêtement de toile de coton, ses sandales et sa chèvre sont d'hier.

C'est d'une espérance qui ressemble à la mort que l'Inde s'alimente. Qu'est-ce que le nirvana, l'anéantissement suprême, peut avoir de commun avec l'usine et la fabrique de

conserves ? Pourquoi l'agitation, pourquoi la peine des hommes puisqu'on peut atteindre la béatitude dans l'abstinence, et par l'austérité et les disciplines s'affranchir de la douleur ?

Quant au progrès, sa valeur en Inde est toute relative. « Nehru croit, avec toute l'Inde, qu'il vaut encore mieux être mal administré par les siens que bien gouverné par l'étranger » (M. Quéguiner, dans **Etudes** : Inde 1952 – mai de l'an dernier).

D'André Siegfried, d'autre part, il y aurait cent remarques incisives et des pages entières à citer. Prenons dans ses conclusions ceci :

- **« L'Inde par ses préoccupations religieuses profondes est sans doute moins loin de l'Europe que de la Chine, d'où la réalité du lien indo-européen, mais sa civilisation se distingue fondamentalement de la nôtre, non pas tant par ses représentations extérieures que par ses modes de pensée et de raisonnement.**
- **« ...La frontière entre l'Occident et l'Orient se trouve immédiatement à l'est de la zone méditerranéenne ».**
- **« Je ne sais si l'océan Indien est indien, il le sera peut-être un jour, mais il est facile de voir que le continent asiatique pèse de plus en plus de toute sa masse sur sa destinée ».**

Cela ne rend-il pas la distinction classique entre Proche-Orient et Moyen-Orient plus impérieuse encore ?

M. André Siegfried reprend plus loin : **« ... La tradition indienne et le savoir occidental ont des sources différentes. Ce qui différencie les hommes ici, ce ne sont pas leurs dons, car ils sont égaux des deux côtés, mais leurs méthodes de raisonnement ».**

Question non point d'intelligence et de sensibilité on le voit, mais de logique et de dialectique. La logique est davantage une science et la dialectique davantage un art. L'une et l'autre ont une autre valeur, un autre aspect à partir du golfe Persique. **La remarque d'André Siegfried vaut pour le Moyen-Orient et pour l'Extrême-Orient. Le Proche-Orient au contraire revendique Aristote (et tout ce qui procède d'Aristote) comme sien. On apprend à l'école primaire que le Proche-Orient est un composé d'Asie, d'Afrique et d'Europe, et que c'est la mer, la Méditerranée orientale, qui le caractérise ; tandis que le Moyen-Orient, c'est sur l'océan Indien qu'il a ses fenêtres et c'est par là qu'il respire.**

Une dernière observation mais capitale et qui sera peut-être par quelque lecteur ami soumise au Maître du « Voyage aux Indes » : l'homme du Proche-Orient distingue mieux qu'un Occidental ce qui différencie un Orient de l'autre.

Comme l'Occidental confond un peu les capitales de l'Asie, l'Oriental confond aisément l'une avec l'autre les capitales de l'Europe. La raison de cela est que les minarets se ressemblent comme les déserts et les cathédrales gothiques. En y regardant de plus près, on ne peut douter que le monde arabe méditerranéen (de qui toute la Méditerranée du sud relève), se distingue congénitalement du monde de l'océan Indien.

En rendant à l'Iran, au Pakistan et à l'Inde, tous les honneurs qui leur sont dus, **nous avons le droit et le devoir de défendre la personnalité du monde arabe, et avec la personnalité du monde arabe, celle du Proche-Orient.**

Le temps des Romantiques est révolu mais il a donné naissance à des « Orientales » de fantaisie et à un Middle-East arbitraire, un Moyen-Orient tentaculaire.

De la confusion non point des genres mais des hommes, est sorti ce désordre dans les esprits qui met parfois Alexandrie, Le Caire, Beyrouth et Damas plus près des Iles de la Sonde que des Cyclades, de la Crète, de la Sicile et des Baléares.

Il ne faut pas s'y tromper, M. André Siegfried voit sûrement cela.

M. C.